

## VI. Saint Michel Garicoïts (1797- + 1863)



C'est à de divers travaux de Pères de Bétharram – notamment de ceux du Père Pierre DUVIGNAU – que nous nous sommes inspirés.

Michel, l'aîné de six enfants, vit le jour à Ibarre, petit village du diocèse de Bayonne, le 15 avril 1797, d'Arnaud Garicoïts et de Gratianne Etcheverry. C'est la Révolution. Michel sera donc baptisé clandestinement dans une des maisons du village par un prêtre réfractaire. Ces prêtres sont accueillis, cachés et parfois conduits en Espagne par son Père, Arnaud. Il dira plus tard : *Sans ma mère, je serais devenu un scélérat*. En effet, il est d'une force physique supérieure à la moyenne, il est volontiers batailleur et violent. Il est capable, enfant, de jeter une pierre sur une femme qui aurait fait du mal à sa mère, avant de s'enfuir à toutes jambes. Ou d'arracher à un marchand ambulant un paquet d'aiguilles ou une pomme à son frère. Lors de ce dernier incident, sa mère lui fait la réflexion suivante : *Serais-tu content qu'on fasse ainsi pour toi ? Je me mordis les lèvres* – raconte saint Michel -, *et la pensée qu'il ne faut pas faire ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fasse me frappa si fort, que ce fait et toutes ses circonstances ne se sont jamais effacés de ma mémoire*.



*Maison natale de St Michel Garicoïts à Ibarre*

Pour corriger son fils, Gratianne, sa mère, en cette époque janséniste, utilise un argument choc. Michel raconte :

*A l'âge de 4 ans, je tremblais de tous mes membres, lorsqu'elle me disait d'une voix grave, devant les flammes qui pétillaient dans l'âtre : « Mon fils, c'est dans un feu bien plus terrible que Dieu jettera les enfants qui font le péché mortel ».*

Le désir du Ciel – dont lui parle aussi sa mère - l'habitera très jeune. Un beau jour, souhaitant monter au Ciel au plus tôt, Michel s'imagine que du haut de la colline sur laquelle paît son troupeau, il y parviendra facilement. Après une dure montée, il s'aperçoit que le ciel est toujours aussi haut, mais qu'il semble toucher un autre sommet, plus élevé ; et le voilà parti pour cette colline plus éloignée. Et ainsi, de colline en colline, il se perd et doit passer la nuit à la belle étoile. Le lendemain, il retrouve son chemin, réussit à rassembler son troupeau et regagne le foyer paternel. Nul ne lui reproche sa fugue enfantine, mais il garde profondément en son cœur le désir du Ciel.

Il est admis à la communion à l'âge de 11 ans. Mais ce ne sera pas sans difficulté. Sa mère craint qu'il ne fasse une mauvaise confession, puis une communion sacrilège, s'installant ainsi dans un état d'inimitié avec Dieu qui le conduirait en enfer. Aussi, la communion de Michel sera-t-elle retardée de trois ans. Le jeune adolescent, affamé de l'eucharistie, au bout de ce temps, présentera sa demande formelle au curé de Saint-Palais. Ce dernier, bien que considérant Michel comme un exemple, lui parle de la communion en des termes terrifiants. Mais le Seigneur allait se mêler de l'affaire. A un Michel déprimé, le Seigneur fait faire une expérience spirituelle forte :

*Il se trouva subitement consolé par une lumière intérieure, au point de perdre conscience de ce qu'il faisait alors, ajoutant qu'il ne sortit de cet état qu'en heurtant la borne d'un champ où il faisait paître son troupeau.*

Cette expérience le marquera à vie. C'est dans cette lumière qu'il reçoit le Christ dans l'eucharistie. Il écrira plus tard :

*Si jamais la direction que vous recevez allait à refroidir votre zèle pour la communion, je ne vous dis pas de l'abandonner ; mais, dès lors tenez-la pour suspecte. Recourez à la grâce et aux considérations que vous fournit la religion pour renouveler dans votre cœur ce que peut-être, on chercherait à y détruire.*

*Quelques leçons qu'on puisse vous donner, en quelques termes qu'on puisse s'exprimer, répondez toujours : « Il est vrai que je suis un pécheur misérable ; mais, pour cela même... Comme un cerf désire l'eau vive... C'est le Dieu fort : sans lui, mon âme languit, elle a soif ; C'est le Dieu vivant : sans lui, je meurs : Je pleure nuit et jour quand je me vois éloigné de mon Dieu, quand mon cœur me dit : « Où est ton Dieu ? » Et quand on me dit : « Vous pouvez aller », je reçois cette parole comme un affamé qu'on appelle à un festin délicieux.*



Eglise à Ibarre

Son père place Michel comme domestique dans une ferme pour y gagner quelque argent. Mais lui se sent appelé à être prêtre. Il le confie à sa mère. Et aussi à son père qui, chargé d'une famille nombreuse – six enfants – et pas très riche comptait sur son aîné. Et ne pouvait pas payer un trousseau. Michel parle à diverses reprises de son désir. Sans résultat. Jusqu'à ce que sa grand-mère s'en mêle.

*Je me rappelle l'instant où elle agita la question de me faire étudier. Nous travaillions, mon père, ma mère et moi, âgé de 16 ans, à remuer la terre dans une vigne. Ma grand-mère, qui avait 80 ans nous accompagnait, s'asseyant devant nous. Elle dit à mes parents qu'ayant des dispositions, ils devaient me faire étudier. « Mais, dit mon père, comment payer tant de pensions ? » « Pour cela, répondit ma grand-mère, nous n'avons pas à nous déconcerter ; on trouve des écoles gratuites. Et puis, je connais le curé de Saint-Palais ; il pourra bien nous servir ».*

*Pendant ce temps, je ne disais rien de mon côté, je ne songeais qu'à travailler. « Et toi, se tournant vers moi, que ferais-tu si tu pouvais étudier ? – « Demain matin je partirais ! ». Au jour suivant, ma vieille grand-mère se mit en route, soutenue d'un bâton ; après avoir parcouru un chemin de huit lieues (une trentaine de km d'aujourd'hui), elle arriva à Saint-Palais.*



*Saint Palais*

Elle n'eut pas de mal à convaincre le curé-doyen, l'abbé Borda. Michel serait externe au collège de Saint-Palais, aurait vivre et couvert chez l'ecclésiastique...mais à la condition d'être aussi à son service. Rude corvée ! Servir la messe de bon matin quand on part en voyage et tard lorsqu'il y a des obsèques. Accompagner le bon curé lorsqu'il porte le viatique aux malades. Aider la cuisinière. Faire les commissions. Fendre le bois. S'occuper du cheval. Plus tout l'imprévu !

Michel profite de tous les moments de libre pour étudier – sur les chemins, en mangeant, la nuit -. Au collège de Saint-Palais, il fait la connaissance d'un saint adolescent – qui devait mourir à l'âge de 15 ans – Evariste Etchecopar – auquel Dieu communiquait d'abondantes lumières spirituelles et qui unissait union à Dieu et profonde charité envers le prochain. Si Michel trouve en Evariste un aide précieux pour ses travaux, il en recevra d'abondantes grâces qui le marqueront profondément.

Trois ans plus tard, le curé de Saint-Palais envoie Michel à son ami, le curé de la Cathédrale de Bayonne pour continuer à suivre sa scolarité à l'école Saint Léon. Il logera à l'évêché...mais toujours aux mêmes conditions – service du vieil évêque, des vicaires généraux, de la cuisinière et du secrétaire de l'évêque, le chanoine Honnert, dont il faudra sortir et promener le chien ! Il obtiendra une certaine conversion de son caractère qui le fera grandement estimer. Il obtiendra aussi du secrétaire de l'évêque qu'il se penche sur ses travaux et corrige ses copies. Michel racontera plaisamment plus tard :

*A l'évêché, j'avais souvent à subir la mauvaise humeur de la cuisinière ; je m'en vengeais en nettoyant gaiement les marmite et les casseroles, et elle finit par employer ses loisirs et ses soins à coudre mes*

*mouchoirs et à blanchir mon linge. Quel excellent déjeuner ne me prépara-t-elle pas à mon départ pour Aire ! M. Haramboure, me voyant assis devant ce régal me dit en souriant : « Ah ça. Gaillard ! Tu n'auras pas toujours ces festins de prince ». Et quand je fis mes adieux à M. Honnert, comme je n'avais nullement songé aux moyens de transport : « Bien sûr, mon ami, dit-il, tu n'as pas d'argent pour la route ? Mais non, Monsieur. Tiens, pour la poche. C'étaient deux pièces d'or. » As-tu de la monnaie ? Non, Monsieur. En voilà ». C'étaient sept pièces de trois francs chacune. Voilà le moyen de réussir !*



*Séminaire d'Aire-sur-l'Adour*

En 1818, Michel entre au Séminaire d'Aire-sur-l'Adour – de 1802 à 1820, le diocèse de Bayonne comprend aussi le territoire des Landes –, puis, l'année suivante, au Grand Séminaire de Dax. Ses professeurs se rendent compte qu'il va au fond de toutes les questions et répond toujours d'une manière pertinente. Il enflamme tous ceux qui l'approchent par sa qualité de vie chrétienne. Il découvre à Aire la vie de saint François Xavier dont il lira le récit avec avidité. Le zèle apostolique de l'Apôtre des Indes le marquera à vie.



*Séminaire de Dax*

En 1819, il est admis au Séminaire de Dax. A Dax, il entre en contact avec saint Vincent de Paul dont la maison natale n'est qu'à quelques kilomètres de la ville. Il lui témoignera une vive admiration durant toute sa vie. Au Grand Séminaire, on le qualifie de nouveau **de** saint Louis de Gonzague. L'expression de sainteté qui se dégage de sa personne va tellement frapper un de ses condisciples qu'elle ne s'effacera pas de son âme. Un autre de ses condisciples affirmera que Michel lui a toujours fait *l'effet d'un saint, non pas à faire mais tout fait.*

En 1821, on lui confie la responsabilité de professeur au Petit Séminaire de Larressore ; là, durant les temps libres que lui laissent ses cours, il continue ses études de théologie. Enfin, le 20 décembre 1823, il est ordonné prêtre. Du Sacerdoce, il a la plus haute idée : *Si je me trouvais – dira-t-il – en présence d'un prêtre et d'un ange, je commencerais par saluer le prêtre.*



Au début de l'année 1824, Michel est nommé vicaire à Cambo. Le curé de la paroisse, âgé et paralysé, laisse au jeune vicaire toute la charge du ministère. Celui-ci dira, en riant : *Si l'on m'a choisi pour être ici, c'est sans doute à cause de mes fortes épaules !* L'abbé Garicoïts gagne en peu de temps les cœurs. Ses prédications claires et à la portée de tous, animées par l'amour de Dieu et du prochain, attirent à l'église bien des gens. Certains viennent de loin pour l'écouter. D'abondantes vocations religieuses féminines naissent. La confrérie du Sacré Cœur qu'il établit attire des centaines de personnes. Sa réputation se répand dans tout le pays basque – on le qualifiera d'*Apez saindua*, de saint prêtre -. Il passe des journées entières au confessionnal, quitte à se priver de repas. *Il m'est toujours resté du Père Garicoïts de ces mots lumineux, qui ont été pour moi comme des phares et des indicateurs dans toutes mes difficultés - déclarera un pénitent -. Il s'occupe personnellement du catéchisme des enfants, persuadé que la mission du prêtre est d'enseigner les éléments de la doctrine chrétienne. Son tempérament vigoureux lui permet de s'adonner à de nombreuses pénitences ; cependant, les jours de fête, il se mêle aux joies de la population et assiste aux parties de pelote basque. Puis, il se retire à l'église pour prier longuement devant le Saint-Sacrement.*





*Séminaire de Bétharram*

À la fin de 1825, à 28 ans, Michel Garicoïts est nommé professeur de philosophie au Grand Séminaire de Bétharram ; il en devient aussi l'économe. L'état tant matériel que spirituel du Séminaire est fort médiocre. Les bâtiments, accolés à une colline, sont très humides. La discipline, la ferveur spirituelle et la marche des études laissent à désirer, le Supérieur, presque octogénaire, n'ayant plus la force de gouverner la maison. L'abbé Garicoïts est envoyé à Bétharram pour tenter un redressement devenu nécessaire et urgent :

*Le séminaire de Bétharram allait assez mal – écrira-t-il -. Le supérieur très bon, très âgé, ne se raidissait point contre le désordre. Des abbés achetaient des poules, faisaient cuire des pâtés au four de la maison. Le domestique, en peu de temps, gagna une vingtaine de mille francs en vendant du vin aux séminaristes. Certains, pauvres de famille et jouissant de la pension, firent des dépenses de 150 francs par an. Enfin, et c'est tout dire, le séminaire passait comme le refuge de toute sorte de soutanes.*

Sa tâche n'est pas facile. Il y aura des résistances et des complots parmi les séminaristes. Ses qualités spirituelles vont toutefois retourner les esprits. Presque toute la communauté lui sera favorable. Il restera pourtant des irréductibles qu'il faudra tancer.

En 1831, le Supérieur du Séminaire décède, et l'abbé Garicoïts est nommé à sa place. *Dès que M. Garicoïts eut pris la direction de la maison, la règle fut observée et les études sérieuses furent remises à l'honneur* – indiquera un témoin de cette époque -. Cela durera peu car l'évêque décide de transférer le Séminaire à Bayonne, où il envoie en premier lieu les étudiants en philosophie.

Bientôt, le nouveau Supérieur de Bétharram se retrouve à être *le supérieur de quatre murs*. Mais la joie et l'humour ne le quittent pas...

L'abbé Garicoïts profite de sa disponibilité pour s'adonner à l'apostolat moyennant la confession et de la direction spirituelle. Il se met au service, plusieurs fois par semaines, des religieuses d'Igon. À quatre kilomètres de Bétharram, cette maison religieuse abrite une communauté de Filles de la Croix, membres d'une Congrégation vouée à l'apostolat en milieu populaire, récemment fondée par sainte Élisabeth Bichier des Ages. Michel rencontrera celle-ci, plus âgée que lui. Ce contact lui permettra d'évoluer spirituellement et d'apprécier la vie religieuse.



*Élisabeth Bichier des Ages*

Rempli d'admiration pour saint Ignace de Loyola et ses Exercices spirituels, il souhaite devenir Jésuite. En 1832, il fait une retraite chez les Pères Jésuites, à Toulouse. À l'issue de celle-ci, le Père Leblanc – qui exerçait dans cette ville un apostolat particulièrement fructueux - lui affirme :

*Dieu vous veut plus que Jésuite. Vous suivrez votre première inspiration, que je crois venue du Ciel, et vous serez le père d'une famille religieuse qui sera notre sœur. En attendant, Dieu veut que vous restiez à Bétharram, en continuant les ministères que vous y remplissez. Faites-y le bien et attendez.*

L'abbé Garicoïts reprend donc son travail habituel, sans abandonner l'idée de former une communauté religieuse vouée surtout à l'enseignement, à l'éducation, à la formation religieuse des gens de la région, mais aussi à toutes sortes de missions. Dans ce but, il s'adjoint trois prêtres. L'évêque en sera d'accord.

Peu à peu, la communauté s'accroît de novices destinés au sacerdoce et de Frères coadjuteurs. À Bétharram, le Père Garicoïts crée une «mission» perpétuelle pour assurer le service du sanctuaire, recevoir et confesser les pèlerins, diriger des retraites. Il commentera *Principe et Fondement* formulé par saint Ignace au début de ses Exercices spirituels : *L'homme est créé pour louer, honorer et servir Dieu, notre Seigneur, et ainsi sauver son âme*. Michel affirmera : *Posséder Dieu éternellement est le souverain bien de l'homme. Son souverain mal, c'est la damnation éternelle. Voilà deux éternités. La vie présente est comme un chemin que nous pouvons faire aboutir à l'une ou à l'autre de ces deux éternités que nous voudrons.*

*A ses yeux, Travailler au salut et à la perfection propres, au salut et à la perfection du prochain, c'est notre élément, dit-il à ses prêtres. Nous y employer tout entiers, pour nous, c'est vivre ; nous y employer négligemment, c'est languir ; ne point nous y employer, c'est la mort. Travailler à éviter l'enfer, à gagner le ciel, à sauver des âmes qui ont tant coûté à Notre-Seigneur, que le démon cherche tant à perdre, quel emploi ! Ne demande-t-il pas tous nos soins ? Peut-on craindre de trop faire ? Ferons-nous jamais assez ? Nous ne ferons jamais autant que le démon et le monde en font pour les perdre.*

Il connaît l'immensité de la miséricorde divine pour ceux qui veulent bien la recevoir. Visitant un criminel condamné à mort, il lui affirme d'emblée : *Mon ami, vous êtes en belle position ; jetez-vous dans le sein de la miséricorde divine avec une entière confiance. Dites : « Mon Dieu, ayez pitié de moi ! » et*

*vous êtes sauvé ! Il disait encore : Si, un beau jour, je me trouvais en danger de perdre la vie entre Bétharram et Igon et que je me visse chargé de péchés mortels, sans secours, sans confesseur, je me jetterais à corps perdu entre les bras de la miséricorde divine et je me croirais en très belle position.*

Au XIX<sup>e</sup> siècle, pour réévangéliser la France, après la Révolution, il était nécessaire de rechristianiser l'école.

Aussi, le Père Garicoïts ouvre-t-il, en novembre 1837, une école primaire à Bétharram, non sans l'opposition de quelques membres de sa communauté qui souhaitent réserver aux missions toutes les forces disponibles. Les élèves sont bientôt au nombre de deux cents.

Pour Michel, éduquer c'est *former l'homme et le mettre en état de fournir une carrière utile et honorable dans sa condition, et ainsi préparer l'éternelle vie, en élevant la vie présente... L'éducation intellectuelle, morale et religieuse est l'œuvre humaine la plus haute qui se puisse faire ; c'est la continuation de l'œuvre divine dans ce qu'elle a de plus noble et de plus élevé, la création des âmes... L'éducation imprime la beauté, l'élévation, la politesse, la grandeur. C'est une inspiration de vie, de grâce et de lumière.* Il ouvrira ou reprendra, au fil des ans, plusieurs écoles dans la région. Si les résultats sont encourageants, les problèmes ne manqueront pas non plus.

Michel Garicoïts s'emploie aussi à procurer une formation doctrinale sérieuse pour exposer de manière argumentée mais aussi pour défendre la foi, attaquée à cette époque.



Pour cela, le Père Garicoïts veut fonder une congrégation religieuse inspirée par la spiritualité jésuite. Ce sera la société des Prêtres du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram. Cet ordre aura pour but la recherche de la perfection chrétienne personnelle et le zèle pour celle du prochain par l'évangélisation et la sanctification des hommes. Michel voudra que *ces prêtres soient un véritable camp volant de soldats d'élite, prêts à courir, au premier signal des chefs, partout où ils seraient appelés, même et surtout dans les ministères les plus difficiles et dont les autres ne voudraient pas.*

Il affirmera :

*La fin de notre société n'est donc pas tant de prêcher, d'entendre des confessions, d'enseigner, etc., que de former des hommes propres et tout disposés à exercer saintement ces ministères, quand l'évêque ou le supérieur de la société les en chargera. La fin de la société est donc d'enfanter et de former des ministres tellement parfaits que, au premier signal de la volonté de l'évêque ou du supérieur, ils puissent être dignement choisis pour travailler au salut des âmes.*

*Oh ! - écrira Michel -, si l'on pouvait réunir une société de prêtres ayant pour programme le programme même du Cœur de Jésus, le Prêtre éternel, le serviteur du Père Céleste : dévouement et obéissance absolus, simplicité parfaite, douceur inaltérable !*



Dans la préface des Constitutions rédigées pour les Pères de Bétharram, le père Garicoïts contemple le Christ venant dans le monde :

*Il a plu à Dieu de se faire aimer, et tandis que nous étions ses ennemis, il nous a tant aimés qu'il nous a envoyé son Fils unique : il nous l'a donné pour être l'attrait qui nous gagne à l'amour divin, le modèle qui nous montre les règles de l'amour, et le moyen de parvenir à l'amour divin : le Fils de Dieu s'est fait chair.*

*Au moment qu'il entra dans le monde, animé de l'Esprit de son Père, il se livra à tous ses desseins sur lui, il se mit à la place de toutes les victimes : « Vous n'avez point voulu, dit-il, d'hostie et d'oblation, mais vous m'avez formé un corps... les holocaustes et les victimes pour le péché ne vous ont pas plu ; alors j'ai dit : Me voici, je viens pour accomplir votre volonté, ô mon Dieu ! »*

*Il entra dans la carrière par ce grand acte qu'il ne discontinua jamais. Dès ce moment, il demeura toujours en état de victime, anéanti devant Dieu, ne faisant rien, par lui-même, agissant toujours par l'Esprit de Dieu, constamment abandonné aux ordres de Dieu pour souffrir et faire tout ce qu'il voudrait : « Il s'est anéanti et il est devenu obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix ».*

*C'est ainsi que Dieu nous a aimés... c'est ainsi que Jésus-Christ, Notre Seigneur et Créateur est devenu un attrait ineffable pour le cœur, un modèle parfait et un secours tout puissant. À la vue de ce spectacle prodigieux, les prêtres de Bétharram se sont sentis portés à se dévouer pour imiter Jésus anéanti et obéissant, et pour s'employer tout entiers à procurer aux autres le même bonheur, sous la protection de Marie toujours disposée à tout ce que Dieu voudrait, et toujours soumise à tout ce que Dieu faisait.*



*Notre Dame de Bétharram*

Michel précisera :

*Pourquoi notre Société porte-t-elle le nom de Société des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus ?*

*1° Parce qu'elle est spécialement unie à ce divin Cœur disant à son Père « Me voici » : dans le but d'être ses coopérateurs pour le salut des âmes.*

*2° Parce qu'elle fait profession d'imiter la vie de Notre-Seigneur d'une manière qui lui est particulière; car elle forme ses membres à vivre dans un esprit d'humilité et de charité entre eux, à l'exemple des disciples de Notre-Seigneur, et à se conformer à ce divin Sauveur principalement dans son obéissance*

*envers son Père et dans son zèle pour le salut des âmes. Ce nom rappelle si bien les sentiments de charité et d'humilité, de douceur, d'obéissance, de dévouement renfermés dans ce premier acte du Sacré Cœur de Jésus: « Me voici! »*

*3° Parce que c'est le propre des Prêtres de cette Société de vouer une obéissance particulière à l'Evêque ; et, pour ne pas assigner, d'autre cause à ce fait, nous croyons que Dieu l'a ménagé, par une disposition spéciale de sa Providence en haine de cet esprit d'insubordination et d'égoïsme, qui est le fléau de notre temps et qui s'attaque principalement à l'autorité ecclésiastique. Comme tous ces motifs et plusieurs autres, qui sont insinués ou faciles à deviner, se trouvent dans la Société, c'est avec raison qu'elle a reçu le nom de Société des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus.*

*Pourquoi notre Société porte-t-elle le nom de Société du Sacré-Cœur de Jésus ? parce qu'elle est spécialement unie à ce divin cœur disant à son Père : « Me voici ! » dans le but d'être ses coopérateurs pour le salut des âmes. Parce qu'elle fait profession d'imiter la vie de Notre-Seigneur d'une manière particulière ; car elle forme ses membres à vivre dans un esprit d'humilité et de charité entre eux, à l'exemple des disciples de Notre-Seigneur, et à se conformer à ce divin Sauveur, principalement dans son obéissance envers son Père et dans son zèle pour le salut des âmes. »*

Tel sera l'idéal réalisé par Michel. Il ne pourra obtenir de son vivant que cet ordre devienne un ordre de droit pontifical – autrement dit, capable institutionnellement, d'avoir son autonomie et d'avoir une action et un rayonnement international -. Cela se produira mais bien après son décès le 14 mai 1863. Les Pères de Bétharram, outre leur investissement dans la formation humaine et chrétienne des jeunes, dans l'apostolat des Paroisses pourront plus amplement se consacrer aux missions lointaines.

L'oraison de la fête de saint Michel Garicoïts porte ce qui suit :

*Daigne nous pénétrer, Père très saint, de cet esprit filial qui, à la suite du Christ obéissant, conduisit saint Michel à faire constamment ta volonté sans retard, sans réserve et sans retour.*

Abbé Philippe Beitia.



*Châsse de St Michel à Bétharram*

